

18/04/20

Volume XVIII – Lettre 25

24 Nissan 5780



Hil'hoth Chabbath par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. chlita

Quand est-on autorisé à remettre de la nourriture liquide sur le feu le Chabbath ?

Certaines conditions doivent être réunies pour permettre ce retour (*hazara*).¹

Pour les Sephardim (<i>Me'haber</i>)	Pour les Ashkenazim (<i>Rama</i>)
1. Le feu doit être <i>garouf vekatoum</i> (feu recouvert)	
2. La nourriture doit être entièrement cuite.	
3. Au-dessus du feu, pas dans le four.	
4. La nourriture est au-dessus de <i>yad soledeth bo</i> . (que la main repousse, environ 40-45°)	4. La nourriture est toujours chaude.
5. La nourriture n'est pas placée sur le sol.	5. Le récipient contenant la nourriture ne doit pas être lâché
	6. On avait l'intention de le remettre sur le feu.

1. *Garouf vekatoum*.

Quand une cuisinière à gaz ou **électrique** est utilisée, la source de chaleur doit être recouverte de cuivre ou d'une feuille en étain etc. Une feuille d'aluminium pose problème; on posera la question à un *Rav* ainsi que pour savoir si les boutons doivent être recouverts ou non.

Une **plaque de Chabbath** (utilisée uniquement pour chauffer) doit être recouverte comme une cuisinière, uniquement si elle comporte un bouton pour régler la température.²

2. La nourriture est entièrement cuite.

La nourriture doit être entièrement cuite, car en reposant la nourriture sur la source de chaleur, la cuisson pourrait reprendre, ce qui transgresserait l'interdit de *bichoul* (cuire).

3. Au-dessus du feu.

On est uniquement autorisé à remettre de la nourriture sur une cuisinière à gaz ou électrique mais pas à l'intérieur du four. Cependant, certains décisionnaires autorisent de remettre de la nourriture dans les fours modernes mais il faudra poser la question à un *Rav*.

4. La nourriture est au-dessus de *yad soledeth bo* / toujours chaud

D'après le *Me'haber*, la nourriture doit être au-dessus de la température dite de *yad soledeth bo* pour permettre le retour sur le feu. Chauffer un aliment de manière à lui faire franchir la température de *yad soledeth bo* s'appelle *bichoul* (cuire).

D'après le *Rama* on ne peut reposer de la nourriture sur le feu, que si cette nourriture n'est pas entièrement refroidie et qu'on puisse sentir qu'elle est encore chaude³

5. *Me'haber* – La nourriture n'a pas été posée sur le sol

Remettre sur le feu une nourriture posée par terre apparaîtrait comme la cuisson d'un nouveau plat et non comme un retour sur le feu.

5b Rama – Le plat ne doit pas avoir été lâché

Le récipient contenant la nourriture ne doit pas avoir été lâché, on montre ainsi que la nourriture **retourne** sur le feu et que ce n'est pas une 1^{ère} cuisson

6. On avait l'intention de remettre la nourriture sur le feu

C'est pour la même raison de montrer qu'on remet la nourriture sur le feu et qu'on ne la place pas pour la 1^{ère} fois.

[1] Basé sur *Siman* 253:2 [2] Basé sur *Iggroth Moche Ora'h 'Haim* 4, *Siman* 74

[3] *Iggroth Moche* (ibid) écrit (se basant sur le *Choul'han Arou'h HaRav*) que c'est déterminé par la sensation que l'on mange ce plat comme un plat chaud

Un mot sur la *Paracha*, par le Rav Ozer Alport שמיני

(X:2) וַתִּצְאָ אֵשׁ מִלִּפְנֵי יְהוָה וַתֹּאכַל אוֹתָם וַיָּמָתוּ לִפְנֵי יְהוָה Et un feu s'élança de devant le Seigneur, les dévora et ils moururent devant le Seigneur.

Rachi cite l'opinion de Rav Yichmaël, qui soutient que Nadav et Avihou ont été tués pour être entrés dans le Michkan et avoir tentés d'offrir un sacrifice en état d'ivresse. Comment pourraient-ils être tenus responsables d'avoir violé une interdiction qui n'a été enseignée qu'après leur mort (Vayikra X:9) ?

Le Michmereth Ariel et Yad Av répondent que nous voyons d'ici que même si elle n'a pas reçu l'ordre de ne pas le faire, une personne est tenue responsable des fautes sur des sujets qu'elle "aurait dû mieux connaître" pour ne pas les commettre. Bien qu'il n'y ait pas eu encore, à ce moment-là, de commandement interdisant à une personne d'offrir un sacrifice sous l'influence de l'alcool, le concept selon lequel une personne ne devrait pas servir *Hachem* avec légèreté et frivolité devrait s'imposer naturellement.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquiert par 30 qualités, la prêtrise s'acquiert par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... (39) mettre (son prochain) sur le chemin de la vérité, (40) le mettre sur le chemin de la paix, ...

Au cours des dernières semaines, nous avons traité essentiellement de la relation de l'érudit de la *Torah* avec d'autres individus, généralement pas aussi méritants. Comme nous l'avons vu jusqu'à présent, avec sa plus grande connaissance de la *Torah* l'érudit se considère obligé envers son prochain, plutôt que séparé de lui. Ici, nous apprenons une leçon supplémentaire sur sa façon d'influencer les autres, les conduire sur les chemins de la *vérité* et de la *paix*. C'est bien sûr très agréable et poétique, mais quel sens donner à ces deux notions ?

Le chemin de la vérité conduirait à un comportement «vrai» correct. L'érudit dit la vérité; il informe ses semblables de ce que la *Torah* exige d'eux et comment servir véritablement et correctement D-ieu.

Cela semble, être toute la mission de l'érudit auprès de l'homme. Qu'y a-t-il de plus à leur dire après leur avoir dit «la *vérité*» ? Pourtant, l'érudit parle aussi de «*paix*». Quel est ce message distinct qu'il porte ? La paix n'est-elle pas une des nombreuses et merveilleuses leçons que la *Torah* nous enseigne: «... sur trois choses le monde perdure : la justice, la vérité et la paix» (*Pirké Avoth* : 1:18) ? Qu'implique la «paix» que la «vérité» ne nous a pas déjà dit ?

La vérité est (mauvais jeu de mots) que ceux qui parlent de vérité ne sont pas toujours populaires. Les gens ont généralement un peu peur de la vérité. Ils ne sont pas prêts à être informés que leurs croyances sacrées sont erronées ou doivent être réexaminées. Les gens ont peur du changement et de tout ce qui les arrache à leur complaisance.

Tout au long de l'histoire et jusqu'à nos jours, des rapports fiables sur un malheur imminent ont trop souvent été totalement sous-estimés ou ignorés jusqu'à bien trop tard : que le marché haussier entièrement spéculatif des années 20 s'effondrerait, que des atrocités de l'Holocauste se produiraient réellement, qu'Al-Qaïda envisageait une attaque majeure aux USA, que les gaz à effet de serre vont fondamentalement altérer la planète sur laquelle nous vivons, que la sécurité sociale va faire faillite, etc.... Nous sommes incapables d'imaginer que notre monde puisse changer de façon fondamentale ou cataclysmique, que la stabilité et les acquis présents puissent disparaître. Et les gens qui voient au-delà de l'immédiat et prédisent un avenir sombre sont simplement renvoyés, soit comme des fous, des pessimistes impénitents, des prophètes apocalyptiques, des théoriciens du complot ou quoi que ce soit d'autre, mais sont rarement pris au sérieux (sauf par d'autres théoriciens du complot). Car les êtres humains sont tout simplement incapables de voir au-delà de ce qui est révélé et immédiat, généralement jusqu'à ce qu'il soit trop tard (texte écrit il y a plusieurs années).

Malheureusement, nous ne parlons pas que des grands événements contemporains ou des prophéties apocalyptiques. Les gens ont également peur de la «vérité» lorsqu'elle affecte leur vie personnelle. Se dire, que l'on doit repenser son système de valeurs, qu'une grande partie de sa vie est basée sur l'erreur ou que la vie sans religion véritable est une succession sans fin de distractions voilant un vide terrifiant : une telle remise en question est tout aussi cataclysmique pour un être humain que la pensée que l'Iran développe des armes nucléaires avec lesquelles elle espère anéantir joyeusement des millions de Juifs.

Les gens ont simplement peur de la vérité brute. Le rabbin qui mène directement au «chemin de la vérité» peut avoir très peu d'adeptes dévoués. Bien que nous sachions que nous ne pouvons vivre des vies de mensonge absolu, que nous devons avoir un système de valeurs et prêter attention à nos consciences transmises par D-ieu, nous préférons ne pas connaître chaque petit détail de la vérité de D-ieu. C'est trop; l'ignorance est le bonheur. Et le rabbin qui enseigne « que toutes tes actions aient pour fin le nom des cieux » (2:17) peut trouver un public un peu moins réceptif.

Un mot sur la Tefila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirkhé chochanim)

à suivre

יהי רצון ... שיבנה בית המקדש

Que ce soit Ta volonté... que le Beth Hamikdash soit bientôt reconstruit...

Après avoir récité les *hala'hoth* (règles) relatives au *Beth Hamikdash* et à ses divers services, nous implorons *Hachem* qu'Il reconstruise cet édifice, afin que nous puissions Le servir correctement. Si nous développons une compréhension claire et profonde des *hala'hoth* et que nous prions pour le jour où le service auquel nous aspirons soit relancé, alors la restauration du *Beth Hamikdash* deviendra simplement un véhicule pour nous pour accomplir notre tâche de service à *Hachem* plus pleinement. En d'autres termes, nos supplications ne sont pas simplement des mots vides, des rêves et des espoirs d'une expérience qui pourrait se produire un jour. Non! En apprenant et en étudiant les lois, en développant une profondeur dans leurs détails et leurs minuties, nous ne devenons pas seulement compétents en ce domaine, nous faisons, dans une certaine mesure, l'expérience du service. Nous faisons tout, mais sans y être réellement. Cela aussi se produira bientôt et nos paroles engendreront la réalisation.

Il semble étrange que la *Téfila* commence par une prière pour la reconstruction du *Beth Hamikdash*, suivie d'une supplication que *Hachem* nous donne notre part dans Sa *Torah* et se termine par une autre demande que nous puissions servir *Hachem* dans le *Beth Hamikdash* comme dans les jours passés. Pourquoi y a-t-il une interruption dans la prière avec la supplication de *ותן חלקנו בתורתך* "donne-nous notre part dans Ta *Torah*"?

Pardess Mena'hem cite le *Talmud* Sotah 49b, où 'Hazzal (nos Sages) nous enseignent que dans les jours précédents l'avènement de *Machia'h* (Messie), le niveau spirituel et éthique du peuple juif déclinera. 'Hazzal détaillent toute une liste de manquements, y compris le manque de respect envers les anciens et les dirigeants de la *Torah*. Ils concluent en disant que nous n'aurons personne sur qui compter autre que notre Père céleste. Par conséquent, lorsque nous demandons que la Fin des Jours arrive enfin, nous nous plaçons devant un dilemme. Pour apaiser les craintes de ce que cette période signifiera pour nous d'un point de vue négatif, nous implorons immédiatement *Hachem* de nous prendre en pitié et nous donner le courage de résister aux défis et de nous accorder notre part dans Sa *Torah*.

A la mémoire de Emile Amram ben Raphaël vé Sultana HAMOU (17 Nissan 5780)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza